

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'art traditionnel des Amérindiens

Michel Noël et Jean Chaumely, *Arts traditionnels des Amérindiens*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 176 p., 39,95 \$.

Nicolas Tremblay

Numéro 104, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38033ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2001). Compte rendu de [L'art traditionnel des Amérindiens / Michel Noël et Jean Chaumely, *Arts traditionnels des Amérindiens*, Montréal, Hurtubise HMH, 2001, 176 p., 39,95 \$.] *Lettres québécoises*, (104), 51–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'art traditionnel des Amérindiens

Il y a chez l'homme amérindien une fascinante propension à s'adapter avec harmonie à son écosystème.

*Cela, je crois, réside en partie dans l'absence d'une dualité
entre culture et nature dans sa conception du monde.*

ARTS
Nicolas Tremblay

AUJOURD'HUI, IL N'EST PAS RARE DE voir un citoyen, vêtu à la dernière mode, portable à la main, accrocher au rétroviseur de son bolide un capteur de rêves. Cigarette au bec, il avale l'asphalte, insouciant du caractère autrefois sacré du petit fétiche de fil tressé. Cet individu ferait montre, semble-t-il, selon Michel Noël et Jean Chaumely, auteurs d'un ouvrage sur l'art traditionnel amérindien, d'un engouement désormais populaire pour le folklore des peuples arrivés les premiers en Amérique. Les deux chercheurs, dont l'un est ethnologue et a déjà publié quelques titres sur la culture des nations autochtones et dont l'autre est historien et spécialiste des communications, ont réalisé *Arts traditionnels des Amérindiens*, un ouvrage bien documenté. Ayant remarqué une recrudescence de la pratique artisanale traditionnelle chez les Amérindiens, ils ont décidé d'établir un inventaire de cette production et de décrire les méthodes de fabrication ainsi que l'utilité et la fonction symbolique des objets créés. Il y est donc question à la fois de raquettes, de fourrure, de totem, etc. Par exemple, notre citoyen peut y apprendre sur sa présumée babiole décorative que, outre ses pouvoirs de prémonition, elle a, dans les mains d'un chaman, la capacité de créer un lien entre le ciel et la terre.

De l'art ou de l'artisanat

D'un certain point de vue, le mot « art » ne semble pas adéquat ici. Un tambour ou un toboggan n'ont *a priori* aucun rapport avec ce domaine. Est-ce de l'artisanat alors ? Noël et Chaumely trouvent le terme franchement réducteur. Il faut à tout prix préserver l'expression en son entier : « l'art traditionnel », puisque chaque objet revêt, pour l'Amérindien, une fonction spirituelle spécifique qui s'intègre dans sa conception globalisante du monde. À cet égard, tailler des motifs sur la surface bicolore de l'écorce de bouleau d'un panier confère à ce dernier une âme. C'est beaucoup pour ce contenant anodin, mais l'Amérindien voue un grand respect à ce qui lui est utile comme à l'arbre d'où il a pu l'extraire. Le mythique, dans cet esprit des choses, rejoint la quotidienneté (qui, pour les peaux-rouges, nous rappellent les auteurs, n'est pas affaire d'heures ni véritablement de jours additionnés, de temps linéaire, mais de saisons, de migrations des animaux. Leur vision du temps est fondamentalement cyclique.)

Bien sûr, l'artisan amérindien qui confectionne, de nos jours, des mocassins ou des tambours selon les méthodes ancestrales ne leur prête pas tout de go une valeur sacrée. Ces choses-là s'adaptent plutôt au temps



et au changement. Dans le cas de la culture amérindienne (et c'est oiseux de le mentionner), l'arrivée de l'Européen constitue la cause ultime de toutes les modifications. Le troc engagé entre le peuple colonisateur et le peuple autochtone a incité certaines nations amérindiennes à se spécialiser et à produire davantage. Ainsi, l'objet échangé en grande quantité perdait peu à peu sa fonction utilitaire ainsi que sa fonction sacrée. L'artisan amérindien contemporain fait évidemment face à cette antinomie entre la commercialisation et son art. Noël et Chaumely, qui s'avèrent d'excellents guides,

nous précisent donc quels sont les musées à visiter, les coins où dénicher, au Québec, de bons artisans traditionnels. On pourra alors éviter la pacotille et la mauvaise imitation, parfois même manufacturée, c'est-à-dire corrompue, selon une vision traditionaliste...

Des légendes

De l'ouvrage *Arts traditionnels des Amérindiens*, le plus intéressant réside, selon moi, dans les passages où les auteurs expliquent les origines légendaires des objets. La raquette, racontent-ils par exemple, calquent la forme du pied de la perdrix, le seul animal à marcher sur la neige sans s'enfoncer. Qu'on inclue la représentation de sa patte dans le treillis de la raquette, et le marcheur se déplacera dans les bois enneigés avec la même aisance que l'oiseau.

Ou, encore, la légende crie de Chischipp. Cet être divin ne se nourrissait pas avant de rencontrer deux Cries et de les prendre pour femmes. Il dut les sustenter et tua donc un orignal, mais les trois en mangèrent peu. Chischipp gaspilla le reste de la dépouille, en utilisant, au lieu de la peau, des tissus gras pour se faire des vêtements. Ce sacrilège offensa la Nature, qui se vengea. Chischipp, devenu fou, jeta à l'eau ses deux femmes, qui se noyèrent, et se transforma en oiseau plongeur, comestible. Ce qui avait été déréglé retrouva ainsi son ordre. La culture amérindienne ne tolère pas l'affront fait par l'homme à la nature, car c'est elle qui dicte les règles. Il y a donc un fossé gigantesque qui la sépare de la culture industrielle. Les ouvrages comme celui de Noël et Chaumely nous rappellent cet état de choses. Il serait bon de ne pas l'enterrer trop rapidement dans notre inconscient collectif.



Michel Noël



Jean Chaumely